



HAL
open science

Gold un Brilyant

Gérard Panczer, Stéphane Cohen-Scali

► **To cite this version:**

Gérard Panczer, Stéphane Cohen-Scali. Gold un Brilyant : Fantasmes et réalités sur les Juifs et le monde du diamant. Tsafon - revue d'études juives du Nord, 2020, 80, pp.137-162. 10.4000/tsafon.3380 . hal-03774531

HAL Id: hal-03774531

<https://hal.science/hal-03774531>

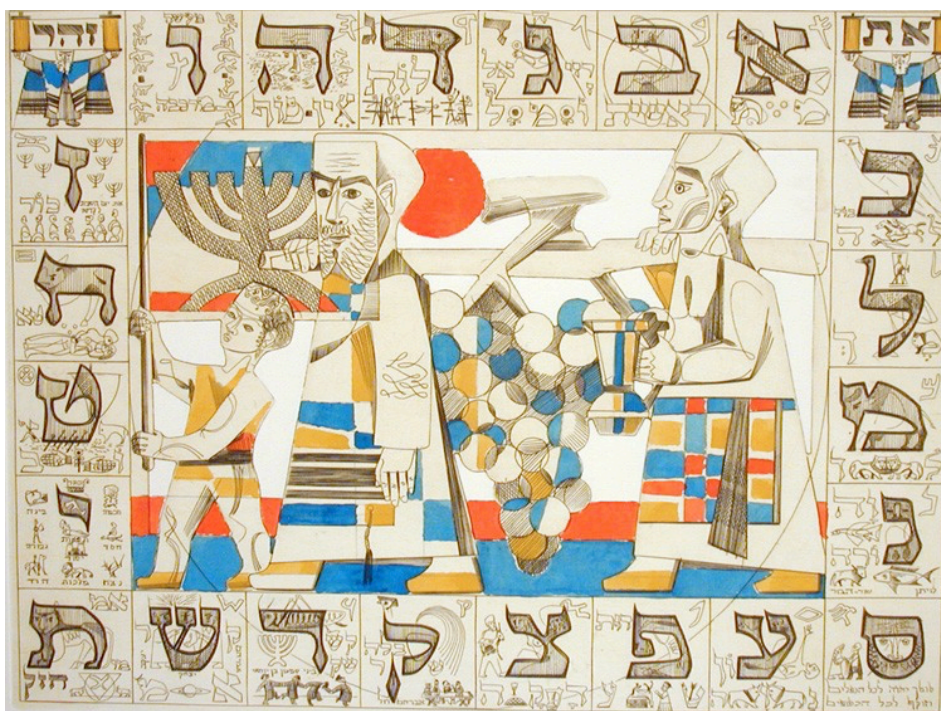
Submitted on 23 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

T S A F O N

Revue d'études juives du Nord



Dossier - *Varia*

Les études juives dans la diversité

Hommage : Claude Vigée

n° 80 automne 2020 – hiver 2021

Gold un Brilyant

Fantasmes et réalités sur les Juifs et le monde du diamant

Gérard Panczer*
Stéphane Cohen-Scali**



Travail du diamant
(Antwerpen World Diamond center)

Dans le tirage du 11 mai 2015 du quotidien belge francophone *Le Soir*, le caricaturiste Kroll, cherchant à dénoncer la pression fiscale en Belgique, représente un Juif orthodoxe diamantaire donc riche, tout sourire, sous-entendu d'avoir fraudé le fisc. En 1902 déjà, paraissait, dans le magazine hebdomadaire satirique illustré américain *Puck*, une gravure¹ se moquant d'un joailler juif et de son fils représentés selon les stéréotypés antisémites (Figure 1). Leur conversation est transcrite en

* Institut Lumière Matière (ILM) UMR 5306 CNRS et université Claude Bernard Lyon 1, Université de Lyon, CNRS.

** Directeur de Gemroad Ltd, GCS Gemmological Certification Services, Londres.

Les figures et les annexes se trouvent à la fin de l'article.

¹ The Katz Ehrenthal Collection, United States Holocaust Memorial Museum.

anglais forçant leur accent yiddish prononcé : Ikey², le fils – « Pape, kil y lé plou gron diamond di monde ? » ; Le père d'Ykey répond – « Kil ignourante que tu es ! Ci li *Cohen'oor*³, bien sour ! ».

Mise à part, l'exploitation de la veine antisémite, l'idée que (tous) les Juifs sont associés au monde du diamant est bien ancrée dans la conscience collective, que ce soit en Belgique ou ailleurs. Juifs, diamants, riches : quelle est la part de fantasme, quelle est la réalité ?

Il est vrai que les photos pittoresques des grandes bourses du diamant à Anvers, New York et Tel-Aviv montrent souvent des Juifs orthodoxes avec leurs papillotes caractéristiques (*payos*, פאַיז), négociant une loupe à la main. Le cinéma a lui aussi contribué à cette association pittoresque. Dans *Marathon man* (1976), le médecin nazi Klaus Szell (Laurence Olivier) traverse le quartier des diamantaires juifs de New York sur la 47ème rue West avant d'être reconnu. Dans *Il était une fois en Amérique* (1984), David Noodles (Robert De Niro) et ses amis braquent un diamantaire juif. Plus récemment, dans *Une étrangère parmi nous* (1992), une détective (Melanie Griffith) enquête dans le milieu juif hassidique de New York suite au meurtre d'un jeune tailleur de diamants. Enfin, dans *Snatch* (2000) un diamant de 84 carats est volé à Anvers par Franky (Benicio Del Toro) et sa bande, déguisés en Juifs orthodoxes. Dans son roman en yiddish, *Brilyantn* (en français, *Le diamantaire*), Esther Kreitman, la sœur du prix Nobel de littérature yiddish Isaac Bashevis Singer, plante l'histoire acide d'une famille de diamantaires à Anvers et Londres à la veille de la Première Guerre mondiale⁴.

Il se trouve par ailleurs, que certains patronymes juifs ashkénazes révèlent également des professions liées au monde de la joaillerie. C'est le cas des Finkelstein ou des Garfunkel (pierre qui étincelle), des Edelstein (pierre précieuse), des Diamant, des Rubinstein (rubis), des Sapir (saphir), des Perlmutter (nacre) ou encore des Bernstein (ambre) ; d'autres patronymes sont également associés à l'orfèvrerie, comme les Goldschmidt (orfèvre), Zilberstein (pierre d'argent) ou Kupferberg (montagne de cuivre).

La chronologie historique permet de retracer les liens authentiques entre Juifs et diamants (voir Annexe I).

² Ikey pour Ike, abréviation familière d'Isaac.

³ Jeu de mots entre *Cohen'oor* et *Koh-i-Noor* (montagne de lumière, en persan), un des plus gros diamants, actuellement serti au sommet de la couronne royale d'Angleterre.

⁴ Esther Kreitman, *Brilyantn [Le diamantaire]*, 1944, Traduit du yiddish, Paris, Ed. Calmann-Lévy, 2014, 440 p.

Les voyageurs juifs et le commerce des diamants

Dès le X^e siècle, des Juifs ont voyagé de communauté en communauté à travers l'Europe et le Moyen-Orient. Leur maîtrise de nombreuses langues leur permettait de circuler sans encombre, de nouer des liens entre communautés et d'initier des échanges commerciaux. C'est ainsi qu'en 969, Joseph ben Jacob ibn Awkal, un riche marchand juif persan (ou tunisien), peut s'installer à Fustat, la Caire antique, et se spécialise dans le commerce des perles et des diamants⁵. De 1165 à 1173, le rabbin basque, Benjamin de Tudèle entreprend un long périple de près de dix ans à la rencontre des communautés juives d'Europe et du Moyen-Orient. Le fameux récit de ses voyages⁶, retrouvé dans la genizah [remise] de la synagogue ben Ezra du Caire, est imprimé en hébreu en 1543. Quelques années après, Pétakhia de Ratisbonne (Allemagne) fait un voyage similaire (de 1175 à 1185) suivi par Jacob d'Ancône, marchand juif italien, qui pousse (de 1270 à 1273) jusqu'en Chine du sud et Ceylan (Sri Lanka) où il s'émerveille devant les nombreuses pierres précieuses taillées et les perles de grande qualité⁷. Dans cette lignée, le célèbre marchand vénitien, Marco Polo, entreprend ses fameux voyages jusqu'en Chine entre 1271 et 1295. Il décrit la localité de Telangana et les diamants de Golconde. Les grandes explorations de l'Orient continuent et, en 1488, l'explorateur portugais Vasco de Gama découvre la route maritime vers l'Inde en contournant l'Afrique par le Cap de Bonne-Espérance facilitant, entre autres, le commerce de diamants.

Le premier manuscrit en hébreu⁸ retrouvé traitant des pierres précieuses, de l'or et l'argent comprend les prix détaillés des pierres sur le marché de Venise en 1403 et des prix à Gênes en 1453 ; il est riche d'enseignement. Le folio n°135 (Figure 2) concerne spécifiquement le diamant et le prix en ducats des pierres brutes et taillées, en fonction – déjà à l'époque – de leur masse en carat (1 carat = 0,20 gr). On y apprend que le prix d'un diamant taillé est le double d'un diamant brut (Figure 3)

⁵ Lisa Bernstein, « Contract governance in small world networks : The case of the Maghribi traders », *Northwestern University Law Review*, Vol.113, n°5, 2019, p. 1009-1070.

⁶ Benjamin de Tudèle, *Voyages de Rabbi Benjamin, fils de Jona de Tudèle*, traduit par Jean-Philippe Baratier, 1734, Amsterdam.

⁷ Jacob d'Ancône est l'auteur présumé du récit de voyage en Chine, *La cité de lumière*, circa 1290 ? Paris, Éd. Fayard, 2000.

⁸ Colette Sirat, « Les pierres précieuses et leurs prix au XV^e siècle en Italie, d'après un manuscrit hébreu », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, n°5, 1968, p. 1067-1085.

et que leur prix n'est pas proportionnel à leur masse. Comme c'est le cas aujourd'hui, plus un diamant sera gros, plus son prix au carat sera important, car les diamants de plusieurs carats sont très rares⁹. Le fait que ce manuscrit soit rédigé en hébreu indique que son usage professionnel était intracommunautaire. De plus il est notable, dans ce texte, que le terme en hébreu désignant le diamant est דימנט, *diemant* (du grec *adámas*, invincible) et non pas יהלום, *yahalom*, le terme traduit par diamant dans la Bible hébraïque (voir Annexe II).

La même année où Christophe Colomb (re)découvre les Amériques, la tragique histoire va frapper les Juifs de la péninsule ibérique. La reine Isabelle de Castille et son mari Ferdinand d'Aragon signent le 31 mars 1492 le décret de l'Alhambra, imposant l'expulsion des Juifs d'Espagne. Quatre années plus tard, en 1496, l'expulsion des Juifs du Portugal est édictée par le roi Dom Manuel 1^{er}. Ces deux événements vont jouer un rôle décisif quant aux futurs liens entre les mondes juifs, le travail et le commerce du diamant. En effet, cette dispersion forcée conduit les Juifs séfarades, dénommés souvent Juifs « portugais », à s'installer dans l'Empire Ottoman (Afrique du Nord, Alexandrie, Constantinople, Salonique), en France (Avignon, Bordeaux) et en Angleterre mais surtout aux Pays Bas (Amsterdam, Anvers), territoires du royaume de Charles Quint (1519-1556).

Profitant d'une relative tolérance à leur endroit, de nombreux marranes venant du Portugal s'installent à Anvers (en néerlandais, Antwerp ou Antwerpen), où la « Nation portugaise » jouit d'un statut privilégié. Ils contribuent ainsi au commerce de la ville. Cependant en 1549, une ordonnance de Charles-Quint retire aux « nouveaux chrétiens » le droit de séjour conféré en 1527 et 1536. Nombre d'entre eux gagnent alors Venise, Salonique et Constantinople. La révolution des Pays-Bas et la chute d'Anvers, sous le règne de Philippe II, les voient s'expatrier définitivement en Angleterre mais surtout à Amsterdam.

Ashkénazes à papillotes ou « portugais » en redingote ?

C'est en 1568 que l'on trouve la première description de machines à scier et à polir les diamants à l'aide de disques diamantés et en 1586

⁹ De nos jours et depuis 1978, des listes de prix des diamants taillés sont établis par la société de Martin Rapaport (*Rapaport Diamond Report* et *RapNet*). Ces tableaux hebdomadaires et disponibles par abonnement ont comme critères la masse, la couleur et la pureté (limpidité) des pierres, dont la qualité de taille est considérée comme parfaite. Ils servent de références pour établir le prix d'un diamant à un moment donné.

que mention est faite du premier tailleur de diamant à Amsterdam. Il s'agit d'un protestant, Peter Goos, originaire d'Anvers¹⁰. C'est donc au XVI^e siècle que les Juifs « portugais » séfarades d'Angleterre et des Pays-Bas mettent en place le commerce du diamant et ouvrent des ateliers de taille de diamants au côté des tailleurs protestants, calvinistes et luthériens d'Anvers et d'Amsterdam. Pour ce faire, ils financent, dès 1609, la Compagnie néerlandaise des Indes orientales et l'exploration de nouvelles routes commerciales vers l'Inde. Fait peu connu, à cette époque, les diamants (et autres pierres précieuses) étaient échangés entre marchands juifs de Livourne (Toscane) et agents hindous à Goa, contre du corail rouge méditerranéen très prisé en Inde¹¹.

L'année 1610 marque la première vague d'arrivée des Juifs ashkénazes allemands à Amsterdam fuyant la guerre de Trente ans. Ceux-ci dépendaient socialement et économiquement de la communauté séfarade et fournirent la main d'œuvre nécessaire aux différentes étapes de la taille des diamants. Les polisseurs juifs ashkénazes employaient leurs propres femmes et enfants pour faire fonctionner les roues de polissage.

En 1616, il est signalé qu'un certain Salomon Franco achève son apprentissage de tailleur de diamant auprès d'un tailleur protestant, David Bulsinck¹². De même, un contrat d'apprentissage¹³ datant de 1662 est ainsi rédigé entre un maître tailleur de diamants protestant, Windus, et son apprenti juif, Mocadt¹⁴ :

Ishak Mocadt et Coenraed Windus, polisseur de diamants certifié, conviennent que Windus enseignera à Aron Mocata, fils du susdit Ishak Mocadt, l'art et la connaissance du polissage et du taillage des diamants, jusqu'à ce qu'il puisse

¹⁰ Albert Demangeon, « L'industrie du diamant à Amsterdam », *Annales de géographie*, Vol. 40, n°224, 1931, p. 214-215.

¹¹ Francesca Trivellato, « Juifs de Livourne, Italiens de Lisbonne, hindous de Goa. Réseaux marchands et échanges interculturels à l'époque moderne », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2003, p. 581-603. Tjil Vanneste, « The Eurasian diamond trade in the eighteenth century : A balanced model of complementary markets », dans *Goods from the East, 1600–1800 - Trading Eurasia, Europe's Asian Centuries*, Ed. Maxine Berg, Felicia Gottmann, Hanna Hodacs, Chris Nierstrasz, Chapter 9, 2015, p. 139-153.

¹² E. M. Koen, « Notarial records relating to the Portuguese Jews in Amsterdam up to 1639 », *Studia Rosenthaliana*, Vol.10, n°2, 1976, p. 212-231.

¹³ Herbert I. Bloom, *The Economic activities of the Jews in Amsterdam in the seventeenth and eighteenth centuries*, Williamsport, Penna., The Bayard Press, 1937, 332 p.

¹⁴ Dan Michman, « Joodse diamantbewerkeren in Amsterdam in de 17e en 18e eeuw » [Les ouvriers juifs du diamant à Amsterdam aux 17e et 18e siècles], *Revue Hakehilla [la Communauté]*, Septembre 1976, p. 7-8, traduction du néerlandais.

enseigner aux autres personnes de ce métier comme enseignant. Windus s'engage à venir travailler tous les jours de la semaine à la diamanterie [*diamantmolen*], à savoir des moulins à diamants que ledit Ishak Mocadt érigea et équipa chez lui, à l'exception du sabbat juif et des jours fériés ; il s'engage également à apporter les diamants avec lui par lui-même. Windus recevra un salaire de 90 pièces d'or [...]

Si ce sont donc les Juifs séfarades qui, du fait de leurs contacts familiaux et commerciaux en Europe et en Orient, ont contribué à mettre en place le commerce du diamant, c'est bien au contact des protestants qu'ils acquièrent progressivement les techniques de travail du diamant.

La course des grandes puissances vers l'Orient pour la mise en place de nouvelles routes commerciales est toujours intense. Ainsi, le français Jean-Baptiste Tavernier entreprend cinq grands voyages en Orient entre 1631 et 1668 suivi de peu par son compatriote, François Bernier (1656-1665).

À Amsterdam, le philosophe Spinoza que l'on sait avoir gagné sa vie en travaillant dans l'industrie du polissage des lentilles en verre pour lunettes astronomiques ou microscopes, a sans doute eu – sans que cela soit avéré – des relations avec les polisseurs facetteurs de pierres précieuses vers 1655.

C'est peu après 1648 que se produit la seconde vague d'arrivée des Ashkénazes polonais à Amsterdam et à Anvers suite aux pogroms conduits par le cosaque Chmielnicki et, en 1674, le nombre d'Ashkénazes atteint 5 000 âmes (Figure 4). En conséquence, la structure sociale de l'industrie du diamant subit un changement graduel : les commerçants « portugais », les polisseurs et les bijoutiers deviennent des chefs de production qui fournissent du travail à leurs coreligionnaires ashkénazes qui en constituent la classe ouvrière. C'est ainsi qu'il est rapporté qu'en 1743, 30 familles juives travaillent dans la joaillerie avec 23 joailliers et 7 polisseurs de diamants¹⁵. L'investissement des Juifs dans le commerce des diamants fait qu'en 1784, les polisseurs de diamants chrétiens tentent de créer une Guilde des polisseurs de diamants qui pourrait empêcher la participation des Juifs, mais les autorités municipales d'Amsterdam rejettent leur demande¹⁶.

Au début du XVIII^e siècle, les mines de diamants de Golconde en l'Inde sont presque épuisées. C'est alors qu'en 1726 sont découverts les

¹⁵ H. I. Bloom, *The Economic activities of the Jews in Amsterdam in the seventeenth and eighteenth centuries. op. cit.*, 332 p.

¹⁶ D. Michman, « Joodse diamantbewerkers in Amsterdam in de 17e en 18e eeuw », *op. cit.* p. 7-8.

nouveaux gisements de diamants du Brésil (Diamantina, Minas Gerais). Si le centre de taille restait prépondérant à Amsterdam, le commerce du diamant quant à lui se centrait en Angleterre où les commerçants juifs s'établissaient à Londres. Le volume en carats de diamants vendus (1744-1762) révèle la place prépondérante de Londres : Londres 51,6%, Amsterdam 32,4%, Anvers 7,8%¹⁷. Les pierres taillées ont ainsi été vendues à la noblesse et à la royauté d'Europe, en utilisant les *Hofjuden* (Juifs de cour) comme agents d'achat pour sélectionner les pierres des marchands de diamants de Londres.

Il est rapporté que « de riches Juifs portugais, dont beaucoup avaient été commerçants, en pierres précieuses dans leur pays d'origine, s'établirent à Amsterdam et que les Juifs allemands, généralement pauvres, devinrent leurs ouvriers »¹⁸. La Figure 4, d'après les données présentées par Antonio De Vasconcelos Nogueira¹⁹, rend compte de l'implantation des Juifs ashkénazes à Amsterdam au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, dont le nombre atteint 24 000 en 1805, comparée à celle des Séfarades dont le nombre stagne à 2 500 âmes.

En 1839, le journaliste suisse Charles Didier fait une description assez précise du quartier juif d'Amsterdam et des manufactures de taille des diamants, dans sa « Lettre sur la Hollande »²⁰ :

Les Juifs d'Amsterdam se divisent en deux tribus, les Allemands qui passent pour pauvres et les Portugais qui sont fort riches au contraire, et dont la synagogue est la plus belle et la mieux dotée qui soit en Europe. [...] Une autre industrie qui leur est encore affectée, par droit de nature et d'hérédité, est la taille du diamant ; ils ont pour cette opération un bâtiment spécial : un manège tourné par quatre chevaux fait mouvoir à l'étage supérieur une multitude de petites roues qui mettent elles-mêmes en mouvement sur des plateaux de métal la précieuse poussière destinée à polir la pierre brute, car vous savez que le diamant ne peut être entamé que par lui-même.

Il n'en oublie pas moins quelques commentaires antisémites comme c'était l'usage : « Le quartier juif se distingue de tous les autres par sa malpropreté et par les friperies, les bouquins hébraïques et les physionomies plus hébraïques encore étalés devant les boutiques ». Il

¹⁷ T. Vanneste, « The Eurasian diamond trade in the Eighteenth century : A balanced model of complementary markets », *op. cit.*, p. 139-153.

¹⁸ A. Demangeon, « L'industrie du diamant à Amsterdam », *op. cit.*, p. 214-215.

¹⁹ Antonio De Vasconcelos Nogueira, « The Portuguese Jews and modern capitalism », *XXII APHES Conference, Aveiro, Portugal, 2002*, p. 1-17.

²⁰ Charles Didier, « Lettre sur la Hollande », *Revue du progrès politique, social et littéraire*, Vol.1, 1839, p. 274-284.

finit sa lettre par l'éloge du « roi du panthéisme moderne », le philosophe Baruch Spinoza.

Il est rapporté qu'en 1865 l'industrie diamantaire à Amsterdam employait environ 1 400 ouvriers, dont la plupart étaient juifs. Sur 50 marchands diamantaires et joaillers, 43 étaient également juifs²¹. Dans les années 1880, Anvers attirait progressivement les ouvriers diamantaires d'Amsterdam.

C'est en 1866 que sont découverts les premiers diamants d'Afrique du Sud.

Les prolétaires du diamant

Henri Dagan (1870-1915), sociologue et théoricien politique français dreyfusard, s'est intéressé au prolétariat juif de par le monde. Dans *La Revue Blanche*, revue de sensibilité anarchiste, il écrit un article sur le prolétariat juif²² dont une partie concerne justement les ouvriers juifs de l'industrie diamantaire à Amsterdam et Anvers (Figure 5). Il reprend des éléments de la thèse de Leonty Soloweitschik, « Un prolétariat méconnu : étude sur la situation sociale et économique des ouvriers juifs »²³, soutenue en 1898 à l'Université Libre de Bruxelles, la toute première étude rendant compte de l'existence d'un prolétariat juif, remettant en cause les stéréotypes associant les Juifs au capitalisme :

Le travail est exercé dans les mansardes, dans les caves, souvent dans les chambres où toute la famille de l'ouvrière est logée. Le chômage est très fréquent et la durée du travail varie selon la saison. La grande majorité des débruteuses travaille ou seule, ou avec une à dix ouvrières, de 6 à 7 heures le matin jusqu'à minuit ; quelquefois et surtout les jeudis, on travaille de 6 heures du matin jusqu'à 2 à 3 heures de la nuit. Le salaire varie de 2 à 8 florins par semaine.

Jusqu'à ces dernières années, le sentiment religieux était très développé chez l'ouvrier juif, mais depuis quelque temps, il s'affaiblit. [...] D'après les renseignements que j'ai pu recueillir chez les fabricants, ceux-ci préfèrent l'ouvrier juif, qui, quoique très grincheux et exigeant, travaille plus

²¹ D. Michman, « Joodse diamantbewerders in Amsterdam in de 17e en 18e eeuw », *op. cit.* p. 7-8.

²² Henri Dagan, « Le Prolétariat juif mondial », *La Revue blanche*, Tome XXVI, 1901, p. 241-270.

²³ Leonty Soloweitschik, *Un prolétariat méconnu : étude sur la situation sociale et économique des ouvriers juifs.*, Thèse de l'Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, H. Lamertin Ed., 1898, réédition Arbre Bleu Ed., 2019, 207 p.

régulièrement, à l'ouvrier chrétien qui n'est pas aussi exact dans l'exécution de ses promesses. [...]

Beaucoup d'ouvriers juifs travaillent à Amsterdam sous le « *sweating* »²⁴ et leur situation est très triste : la durée du travail est de 15 heures par jour et quelquefois plus, leur gain est à peine de 5 à 10 florins par semaine et les femmes n'en gagnent que 2 à 6. Les tailleurs qui travaillent chez les patrons ne faisant de l'ouvrage que pour les particuliers gagnent 12 à 14 florins par semaine et leur situation est meilleure.

Il y est précisé que, vers 1897, l'industrie diamantaire est principalement située à Amsterdam. Cette industrie est essentiellement dirigée par de grands marchands juifs et la plupart des ouvriers employés sont également juifs. La Figure 6 présente le recensement, par branche d'activité, du nombre d'ouvriers selon leur religion et le nombre de syndiqués d'après Soloweitschik²⁵ et les données fournies par l'Union Générale Néerlandaise des Ouvriers diamantaires. On note que 57% des ouvriers (~5 200) sont juifs. Cependant, malgré l'idée répandue, les chrétiens constituent 50% des tailleurs et sertisseurs de brillants et de roses²⁶. Les tailleurs (polisseurs)²⁷ de diamant constituent la majorité, suivis par les débruteurs²⁸, les sertisseurs²⁹ et les cliveurs³⁰. Les femmes (~1 500) sont employées essentiellement dans le débrutage et sont les moins organisées syndicalement. Les tailleurs de brillants composent la

²⁴ *Sweating* : Méthode d'exploitation de la main-d'œuvre ouvrière en fournissant des pierres aux travailleurs et en les payant à la pièce, travaux effectués au domicile des travailleurs ou dans de petits ateliers. De l'anglais, *sweat*, transpirer.

²⁵ L. Soloweitschik, *Un prolétariat méconnu : étude sur la situation sociale et économique des ouvriers juifs.*, op. cit., 207 p.

²⁶ La taille dite « en rose » est de moindre valeur que la taille brillant et est réservée aux pierres brutes de faible profondeur (*flat*).

²⁷ Le facetteur est en charge de l'usure du diamant (maintenu par un *dop* mécanique à griffe) sur un disque diamanté afin d'obtenir les facettes aux angles bien définis correspondant à la forme sélectionnée : taille ronde (ou brillant), navette (ou marquise), émeraude, poire... La taille dépend de la forme de la pierre brute et est choisie afin de perdre le moins de matière.

²⁸ Le débruteur est chargé du débrutage (ou ébrutage) qui consiste en l'usure de deux diamants (maintenus par un mastic ferme sur deux manches en bois) par frottements rotatifs rapides (manuels ou mécaniques) l'un contre l'autre, afin de les symétriser et de leur donner la préforme requise avant facettage.

²⁹ Le sertissage (ou mise en pierre) est la technique de fixation des diamants sur un bijou.

³⁰ Le cliveur est responsable du clivage des diamants bruts, c'est-à-dire de le scinder en deux parties selon un plan cristallographique bien particulier. Pour ce faire, un coup est donné sur une lame métallique positionnée correctement sur la pierre. Cette étape délicate demande expérience et permet d'obtenir deux ou plusieurs pierres qui vont pouvoir être sciées, débrutées, facettées puis enfin polies.

branche la plus syndiquée avec les sertisseurs et les tailleurs de roses. Par ailleurs, certains des ouvriers trouvent à compléter leurs revenus en travaillant également ou alternativement pour l'industrie du cigare³¹.

Dagan rapporte également, dans son article, une activité diamantaire à Paris, dont 80% environ des ouvriers sont juifs. Il relate leur grève de 1901 dont la cause est la hausse du cours du diamant brut du fait de la guerre du Transvaal (Afrique du Sud), la baisse d'activité et le chômage des ouvriers diamantaires. Certains patrons juifs, « sans souci de la fameuse solidarité religieuse » imposent une diminution salariale conséquente. Les ouvriers qui se mettent en grève sont soutenus par le Syndicat ouvrier israélite et catholique des diamantaires d'Anvers qui leur envoie 500 francs par semaine. Il précise que si l'ouvrier diamantaire parisien est privilégié grâce à un haut salaire nominal, leur situation s'est fortement dégradée. Ceci en particulier par le fait que l'ouvrier doit lui-même payer et fournir le *boort*³², la poudre de diamant qui lui sert à polir les pierres. Il compare la situation précaire des ouvriers diamantaires et leur faible salaire (30 à 40 francs par semaine) à celle des patrons dont aucune faillite n'est signalée.

L'existence d'un grand prolétariat juif à Amsterdam offrait ainsi un terrain fertile aux idéaux socialistes. Beaucoup de Juifs ont ainsi rejoint le mouvement socialiste. Leur principal soutien était Henri Polak (1868-1943), surnommé le « *rebbe* », le « rabbin » des ouvriers juifs du diamant et président du Syndicat général des ouvriers diamantaires néerlandais (ANDB, *Algemene Nederlandse Diamantbewerker Bond*) de 1906 à 1909. Il fait partie des fondateurs du parti social-démocrate néerlandais (SDAP) en 1894.

En 1906, plus de 29% des Juifs qui travaillaient à Amsterdam œuvraient dans le commerce du diamant, la ville étant devenue le centre mondial majeur (Figure 7). En 1930, à Amsterdam,

[...] le nombre des patrons dans l'industrie diamantaire est d'environ 300, répartis entre de grandes entreprises qui occupent des centaines d'ouvriers et de petites entreprises occupant de cinq à six ouvriers. Le nombre des ouvriers diamantaires atteint environ 7 000 : ce sont des artisans de grande valeur, formés par une éducation professionnelle extrêmement soignée.³³

³¹ Karin Hofmeester, *Jewish workers and the Labour movement : A comparative study of Amsterdam, London and Paris 1870-1914*, Londres, Ed. Routledge, 2004, 362 p.

³² *Boort*, *bort* ou *boart* : Poudre de diamants de qualité médiocre, utilisés concassés, comme abrasif industriel.

³³ A. Demangeon, « L'industrie du diamant à Amsterdam », *op. cit.*, p. 214-215.

Anvers n'est encore qu'un centre de taille de moindre importance avec de petites tailleries.

Cependant, la découverte de nouvelles sources diamantifères en 1908 en Afrique de l'Ouest et en 1902 au Congo (1912), positionnèrent la Belgique, et donc Anvers, comme importateur privilégié des diamants provenant du Congo, alors colonie belge. De plus, les salaires belges, étant inférieurs aux salaires néerlandais, favorisèrent rapidement l'industrie diamantaire anversoise³⁴.

Comme on vient de le voir, il y a diamantaires (ouvriers) et diamantaires (entrepreneurs). De plus, et malgré ce que l'on pense couramment, les diamantaires ne sont pas, dans le processus de fabrication d'un diamant taillé, ceux qui profitent de la plus grande marge. En effet, la plus-value lors de la taille et le négoce de diamants taillés ne représente au maximum que 4% du prix final du diamant³⁵. La vente au détail présente, quant à elle, une plus-value de 13%³⁶. Autrement dit, une entreprise de taille et de négoce ne peut être rentable que si elle gère un flux important de pierres. Ces données montrent que bien loin des idées reçues, les diamantaires, polisseurs et négociants sont de loin les acteurs les mieux rémunérés de l'industrie diamantaire, du brut aux bijoux.

Une parenthèse tropicale : des diamants à Cuba

La montée du nazisme fit que de nombreux réfugiés d'Allemagne et d'Autriche arrivèrent à Anvers dans les années trente. C'est ainsi que la population juive d'Anvers passa de 1 200 âmes en 1880 à 29 435, fin 1940³⁷. En 1941 les Allemands, en occupant l'Europe occidentale, étaient particulièrement intéressés à saisir les stocks de diamants de Hollande et de Belgique. De nombreux réfugiés juifs cherchèrent à fuir à New York. Ceux qui le purent trouvèrent une petite industrie qui se spécialisait dans

³⁴ Jacques Gutwirth, « Le judaïsme anversois aujourd'hui », *Revue des Études juives - Historia Judaica*, Vol. CXXV, n°4, 1966, p. 366-384.

³⁵ Akiva Caspi, « Modern diamond cutting and polishing », *Gems & Gemology*, Summer 1997, p. 102-121.

³⁶ *The Global Diamond Industry 2018 / A resilient industry shines through*, Bain & Company, 2018, 43 p.

³⁷ Veerle Vanden Daelen, « Antwerp Jews and the diamond trade : Jews shaping diamonds or diamonds shaping Jews ? », *XIV International Economic History Congress, Ethnic, Religious or Cultural Plurality and Economic Institution Building*, Helsinki, Finland, 21–25 August 2006.

la taille des grosses pierres³⁸. Cependant à cause des restrictions à l'immigration aux États-Unis, beaucoup d'autres se virent obligés de trouver refuge en Amérique du Sud. C'est pourtant Cuba, alors sous la dictature du général Batista, qui accueillit le plus grand nombre avec près de 6 000 tailleurs de diamants juifs et leurs familles, originaires de Belgique et de Hollande. Ceux-ci s'ajoutaient aux 6 000 Juifs allemands et autrichiens qui étaient arrivés avant la fermeture des portes. Entre 30 et 50 usines furent mises en place (Figure 8) et opéraient à La Havane, transformant l'île tropicale en un centre mondial de polissage de diamants³⁹. Ce ne fut que pour un temps. En 1947, les autorités belges demandèrent à ces diamantaires d'aider à la reconstruction économique d'Anvers, leur offrant des conditions financières favorables pour leur retour⁴⁰. Certains firent ce choix, d'autres immigrèrent à Miami ou New York. C'est ainsi que l'industrie fugace du diamant de Cuba a disparu sans laisser de trace.

Le yiddish des diamants

L'arrivée des Ashkénazes dès le XIX^e siècle s'accompagne de l'implantation des mouvements hassidiques des Juifs orthodoxes à Anvers. On y trouve ainsi plusieurs communautés se réclamant des dynasties hassidiques de Belz, de Wischnitz, et de Tchortkow (aujourd'hui en Ukraine), de Ger (près de Varsovie) et de Satmar (aujourd'hui en Roumanie), les localités d'Europe centrale d'où étaient originaires les Ashkénazes amstellodamois et anversoïses⁴¹. Ils apportèrent avec eux le yiddish, la langue des Juifs ashkénazes.

Ben Schott a publié un glossaire très complet de l'argot yiddish des diamantaires⁴² dans le *New York Times*. Ces expressions typiquement ashkénazes ont également été diffusées dans le milieu non juif du District du diamant à New York, comme c'est le cas pour de nombreuses autres expressions utilisées aux États-Unis. En voici quelques perles.

³⁸ Théo Scharf, « L'industrie du diamant à Cuba », *Annales de Géographie*, 58, 309, 1949, p. 62-64.

³⁹ Judy A. Kreith et Robin Truesdale, *Cuba's forgotten jewels : A haven in Havana*, 2017, Film documentaire.

⁴⁰ Steve Krief, « Anvers : la bourse ou une autre vie ? », *L'Arche*, 8 octobre 2013.

⁴¹ Jacques Gutwirth, « Anvers, naissance d'une dynastie », *L'Arche*, 138/139, août-septembre 1968, p. 54-59.

⁴² Ben Schott, « The secret slang of the diamond district », *The New York Times*, April 26, 2015, p. 54.

Un diamant n'est jamais appelé un diamant, mais simplement *a shteyn* (שטיין), une pierre. Un gros diamant quant à lui est dénommé *a mame-zitser* (מאמה זיצער), une assise de mama. Quand un diamant tombe sur le sol et qu'on le retrouve, on s'exclame *Bashert!* (באשערט), Destinée ! Un *fir-kantike ayer* (פיר קאנטיקה ייאר), un œuf à quatre coins, est utilisé pour désigner une demande impossible, une pierre ou un prix impossible à satisfaire.

Une *brivke* (בריווקא, une petite lettre enveloppe) est le pli, la petite enveloppe en papier dans lequel les diamants sont stockés et transportés. Un *shmate* (שמאטע) est dans ce cas un morceau de tissu (ou chiffon) pour essuyer les diamants. Une bonne affaire (une pierre sous-évaluée) est un *metsiye* (מציאה). Par contre, une entreprise qui bat de l'aile est une *luft gesheft* (לופט געשעפט), une affaire basée sur de l'air, sans base solide. Si les diamants ont leur 4C⁴³ pour les évaluer, le yiddish a ses 3S pour caractériser les acheteurs pénibles : le *schnorer* (שנאָרער), le « mendiant » qui supplie pour faire affaire ; le *shleper* (שלעפער), qui se traîne et qui paye toujours en retard ; et le *shtinker* (שטינקער), le « puant », celui qui ne paye jamais.

Et la fameuse expression yiddish *Mazel un Brokhe* (מזל און ברוכה) ; en hébreu, *Mazal u'Brakha*) qui scelle un accord de façon non écrite, par la parole donnée, entre un acheteur et un vendeur de diamants – même s'ils ne sont pas juifs – en se donnant la main⁴⁴, signifie que le vendeur a la chance (*mazel*) de vendre et que l'acheteur est béni (*brokhe*) pour un succès proche. *MaZeL* (מזל) est également un acronyme des mots qui contribuent au fait d'avoir de la chance. Il faut ainsi, être à la bonne place (*makom*, le lieu, מקום), au bon moment (*zman*, le temps, זמן) avec la sagesse de savoir comment agir (*limoud*, l'étude, לימוד).

Le 5^{ème} C, la confiance

Comme nous venons de le voir, le rôle majeur joué par des Juifs dans le commerce et le travail du diamant est lié à des facteurs externes,

⁴³ Le prix d'un diamant dépend de 4 critères intangibles, les 4C : sa masse ou poids (*Carat* ; 1 carat = 0,20 g), sa pureté (*Clarity*), c'est-à-dire l'absence ou la présence d'imperfections visibles (« inclusions ») ; sa couleur (*Color*), plus le diamant est incolore, « blanc » et moins il est teinté jaune, plus il est cher, mis à part les diamants de couleur, très colorés qui sont encore plus chers que les « blancs », et enfin, la qualité de sa taille (*Cut*), symétrie parfaite, qualité d'agencement des facettes, proportions et polissage.

⁴⁴ Dina Siegel, *The mazzel ritual : Culture, customs and crime in the diamond trade*, Springer Ed., 2009, 219 p.

comme leur expulsion de la péninsule ibérique, et des facteurs propres, comme leurs aptitudes à pouvoir voyager à travers l'Europe grâce un réseau complexe de liens familiaux et communautaires. De plus, les Juifs, qui avaient connu la persécution et de nombreuses migrations, savaient qu'ils pourraient être à nouveau amenés à fuir. Le commerce du diamant était donc bien adapté à de telles conditions précaires, car les diamants sont petits, faciles à transporter et à cacher. Par ailleurs, du fait des nombreuses limitations professionnelles qui leur étaient imposées, les Juifs n'avaient droit qu'à certaines professions, principalement liés au commerce et au prêt sur gage, considérées comme méprisables par le peuple et l'Église.

La question est pourquoi les Juifs n'ont-ils pas perdu leur place dans les différents aspects du secteur du diamant et pourquoi d'autres acteurs d'origines différentes n'ont-ils pas réussi à prendre le contrôle de cette activité ? Barak Richman, qui a étudié ce sujet, émet des hypothèses intéressantes quant à cette question. Pour lui, l'industrie diamantaire et le commerce associés sont essentiellement fondés sur la confiance. En effet, le commerce des diamants est basé sur le crédit puisque les diamants changent de mains un certain nombre de fois avant d'atteindre le consommateur final qui les paie. Le prêt bancaire théoriquement nécessaire à chaque étape n'est pas usité et, bien mieux qu'une banque, les collègues du commerce du diamant se connaissent les uns les autres⁴⁵. Ainsi, fiabilité et confiance sont les maîtres mots de tels échanges et où mieux que dans la même communauté peuvent-elles se réaliser ? De plus, les commerçants de diamants espèrent passer les rênes à leurs enfants, de sorte qu'ils ont intérêt à protéger leur renommée.

De même, les polisseurs de diamants professionnels appartiennent au monde ultra-orthodoxe fermé, ce qui ne permet pas d'écarter le vol, mais la possibilité d'exclusion de la communauté est une menace grave et réelle qui maintient beaucoup de personnes sur le droit chemin. Pour ces raisons, et malgré les nombreuses opportunités de subtiliser des diamants et de l'argent, les incidents de vol ou d'escroquerie sont exceptionnels⁴⁶.

⁴⁵ Barak D. Richman, « Community enforcement of informal contracts : Jewish diamond merchants in New York », *John M. Olin Center for Law, Economics & Business*, Discussion Paper n° 384, Cambridge, Harvard Law School, 2002, 55 p. *Idem*, « How community institutions create economic advantage : Jewish diamond merchants in New York », *Law & Social Inquiry*, 31, 2, 2006, p. 383-420.

⁴⁶ Lisa Bernstein, « Opting out of the legal system : Extralegal contractual relations in the diamond industry », *The Journal of Legal Studies*, 21, 1992, p. 115-157.

D'une communauté forte et soudée, à l'autre

Le coût, de nos jours, de la taille et du polissage d'un diamant d'un carat en dollars des USA⁴⁷ est de l'ordre de 150 \$ à New York (200 employés), Anvers (850 employés), Tel-Aviv (1 000 employés) et Moscou ; il est de 50 \$ en Afrique (5 000 employés), de 35 \$ en Chine (50 000 employés) et de 25 \$ en Inde (avec 700 000 employés) ! Grâce à leur main d'œuvre mais également à la modernisation rapide du processus de taille, les Indiens ont aujourd'hui totalement pris le marché de la taille. De grandes fortunes se sont ainsi constituées.

Arrivés dans les années 1980 à Anvers, les Indiens de la caste Jaïn, ayant des caractéristiques similaires à celles des Juifs orthodoxes : entrepreneurs, soudés par des liens familiaux étroits, au leadership spirituel fort (ils prônent la non-violence absolue) et une confiance entre membres, ont progressivement pris les parts de marché des diamantaires juifs⁴⁸. C'est ainsi qu'ils ont aujourd'hui le monopole du commerce des diamants en gérant près de 80% du commerce des diamants. Les Jaïns ont donc supplanté les Juifs orthodoxes – dont nombreux sont ceux qui ont immigré en Israël – avec les mêmes qualités essentielles d'après Richman, pour trouver une place majeure dans le marché du diamant.

Conclusion

Pour conclure, on peut dire qu'une combinaison de facteurs externes et internes, géographiques, religieux, historiques, politiques a été la raison de la prééminence des Juifs dans l'industrie du diamant. Ce sont les Juifs séfarades, dénommés les « Portugais », qui sont entre autres à l'origine du commerce du diamant entre l'Inde et l'Europe à partir du XV^e siècle, en particulier sous la forme d'échange contre du corail rouge de Méditerranée. Ils ont rapidement appris les techniques de taille auprès de protestants à Anvers et à Amsterdam. Ce n'est qu'à partir du XVII^e siècle que les Ashkénazes allemands puis polonais, fuyant les persécutions, arrivent à Amsterdam. Ils constituent rapidement la main-d'œuvre ouvrière des ateliers de taille du diamant. Ces travailleurs

⁴⁷ *The Global Diamond Report / Journey through the Value Chain*, Bain & Company, 2013, 72 p.

⁴⁸ Jordan Biets, « Le diamant : Illustration d'un univers économique en mutation », *La Découverte « Hérodote »*, 151, 2013, p. 137-147 ; B. D. Richman, « Community enforcement of informal contracts: Jewish diamond merchants in New York », *op. cit.*, p. 383-420.

exploités, mais également organisés, servent d'exemples aux études du prolétariat juif en Europe au tout début du XX^e siècle. Il est de plus démontré que l'organisation communautaire assure fiabilité et confiance, les maîtres mots nécessaires aux échanges rapides et efficaces entre intermédiaires du diamant brut aux bijoux.

Remerciements

Tous nos remerciements à Isidore Jacobowicz, président adjoint de l'association Liberté du Judaïsme (Paris), pour avoir été à l'initiative de ce travail de recherche et de synthèse et aux étudiants du Diplôme Universitaire de Gemmologie (DUGEM) de l'Université Lyon 1 dont les questionnements ont également contribué à cette étude.

En mémoire de Thérèse Panczer Belcberg (Zajtman) qui s'exclamait parlant à ses petits-enfants : « *Gold un Brilyant !* » « de l'or et des brillants ! ».

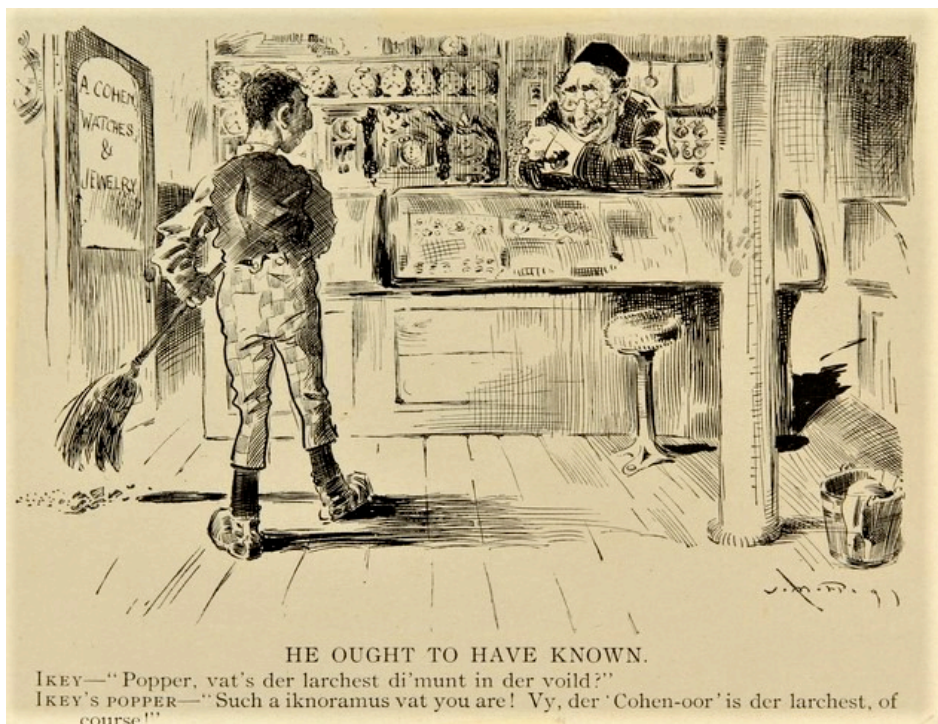


Figure 1. « *Il aurait dû le savoir* », caricature parue dans le magazine satirique américain *Puck* (1902).

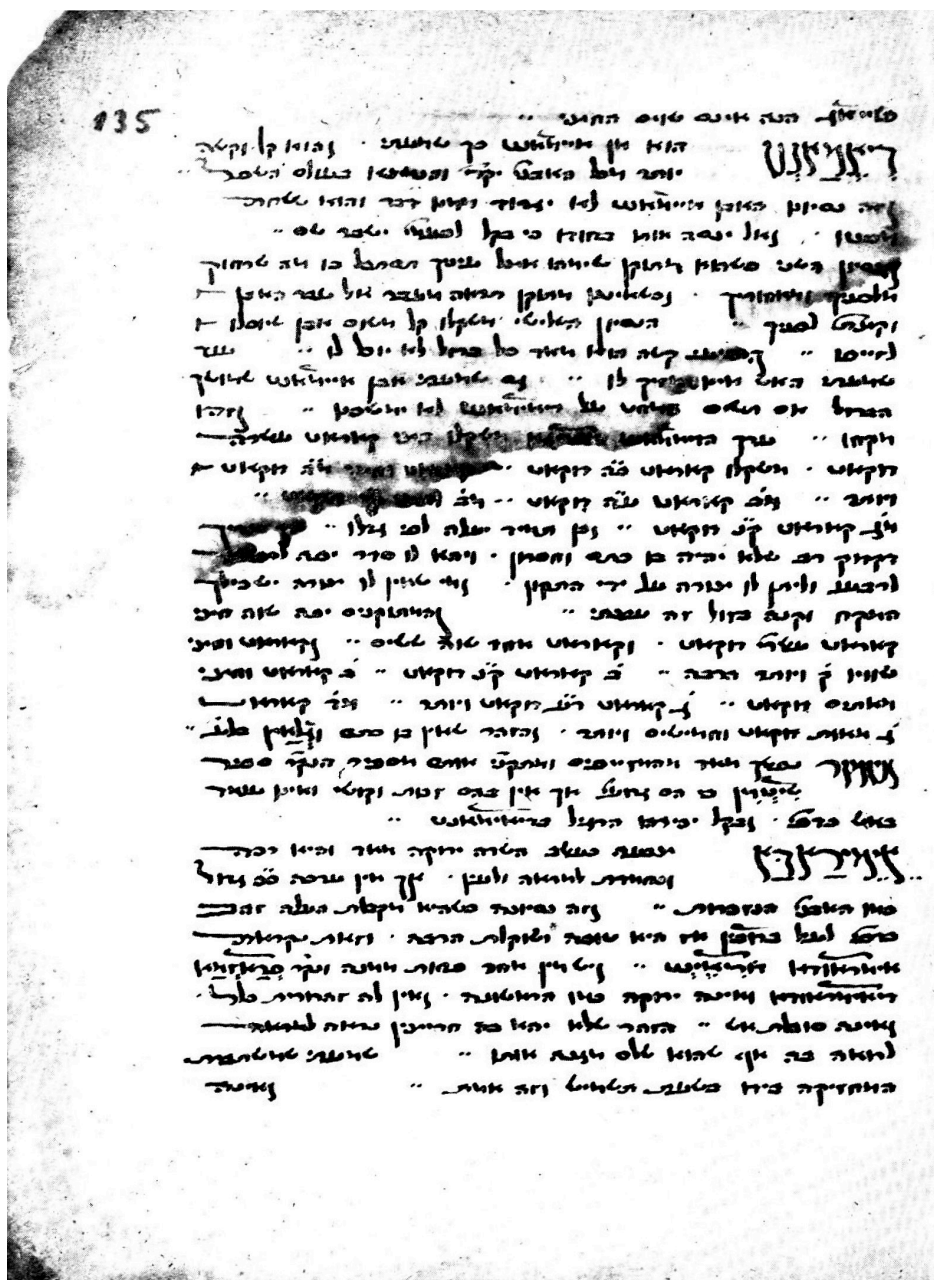


Figure 2. Folio 135 du « Traité sur les pierres précieuses » d'un auteur inconnu rédigé en hébreu à Venise en 1403, sur les caractéristiques et le prix du diamant דימנט (*Diamond*) et de l'émeraude אמרלדה (*Emeralda*).

(Colette Sirat, « Les pierres précieuses et leurs prix au XV^e siècle en Italie, d'après un manuscrit hébreu », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, n°5, 1968, p. 1067-1085).

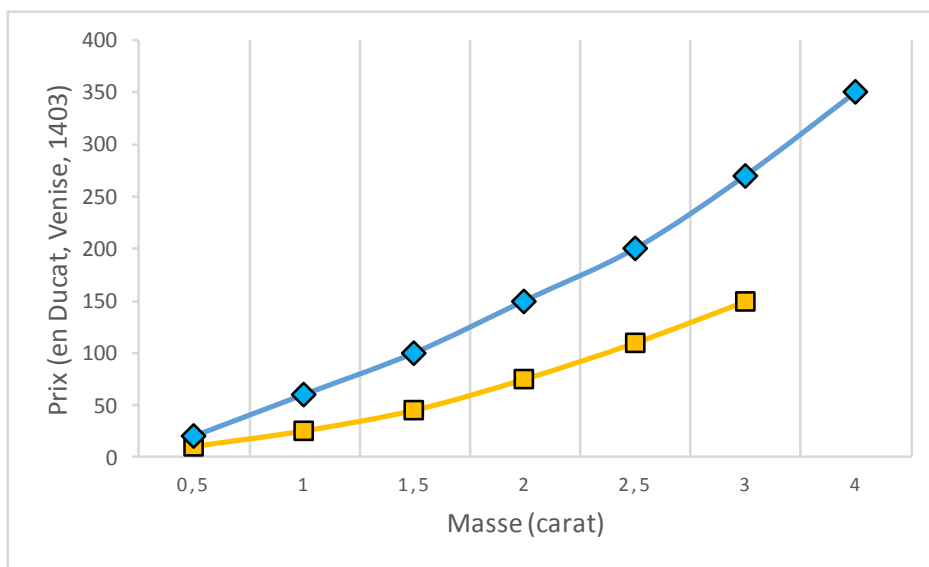


Figure 3. Prix des diamants bruts et taillés en ducat en fonction de leur masse en carat (1 ct = 0,2 gr) d'après le « Traité sur les pierres précieuses » en hébreu (Venise, 1403).

(graphique de l'auteur d'après Colette Sirat, « Les pierres précieuses... », *op. cit.*).

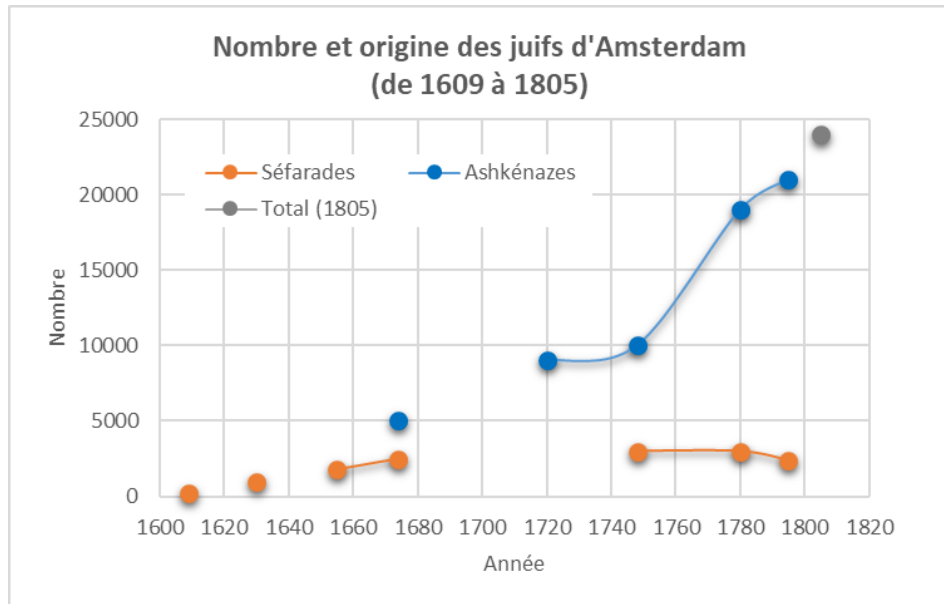


Figure 4. Évolution de la population juive d'Amsterdam au cours des XVII^e et XVIII^e siècles.

(graphique de l'auteur d'après De Vasconcelos Nogueira, « The Portuguese Jews and modern capitalism », *op. cit.*).

Le Prolétariat juif mondial

Lorsque nous avons entrepris cette étude, nous savions qu'il existait des juifs pauvres; que ces juifs étaient disséminés à travers l'Europe, l'Amérique et une petite partie de l'Afrique; qu'ils émigraient, principalement vers le Nouveau-Monde; et que dans certains pays on avait fait contre eux des lois d'exception. Néanmoins nous avons le droit de nous méfier des affirmations, des récits, des anecdotes rapportées sur ces juifs qui sont l'objet d'une haine particulière: la passion antisémite pouvait susciter une passion contraire, et inspirer une pitié (ou une admiration) (1) capable de grossir un peu les choses.

Or, nous devons dire qu'après avoir examiné la question d'une manière très attentive, après avoir consulté les documents officiels des gouvernements étrangers, les rapports des inspecteurs du travail, les livres des spécialistes, les brochures des polémistes, les discours des hommes d'Etat, les correspondances consulaires et diplomatiques, les enquêtes de toutes sortes, nous avons acquis la certitude que non seulement il existe un prolétariat juif considérable, mais que ce prolétariat est l'un des plus misérables, des plus exploités, des plus écrasés par le capital et le *sweating system* qui aient jamais existé.

Cela peut paraître un paradoxe pour les personnes dominées par la suggestion antisémite, ou ignorantes de ce qui se passe au delà des frontières.

Aussi, allons-nous laisser parler simplement les faits.

Figure 5. Première page de l'article de Henri Dagan, dans *La Revue Blanche*, sur le Prolétariat juif mondial, 1901.

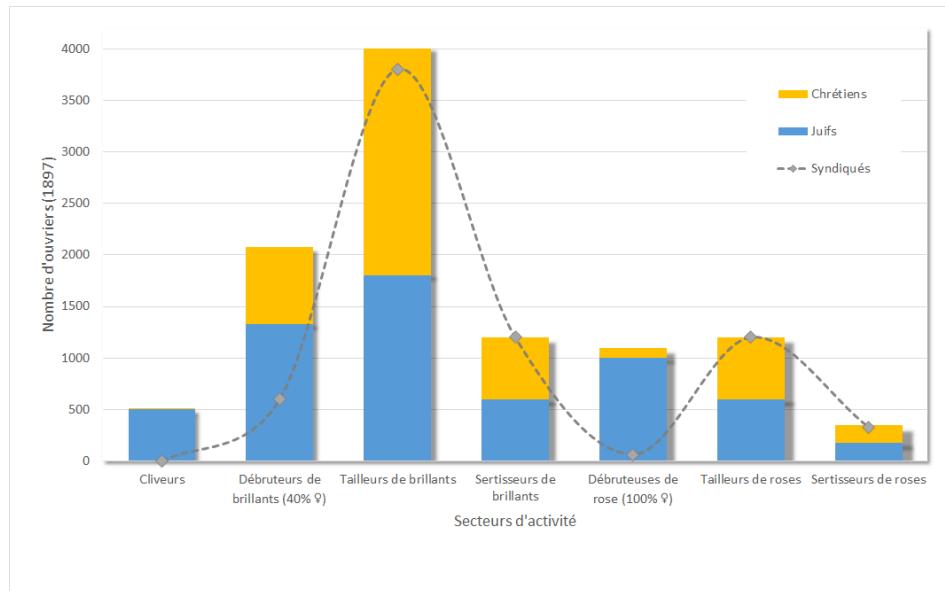


Figure 6. Nombre d'ouvriers de l'industrie diamantaire à Amsterdam en 1897, par branches d'activité, religion et nombre de syndiqués.

(graphique de l'auteur d'après Leonty Soloweitschik, *Un prolétariat méconnu*, op. cit.).



Figure 7. Ouvriers diamantaires posant dans un atelier à Amsterdam
(vers 1913).

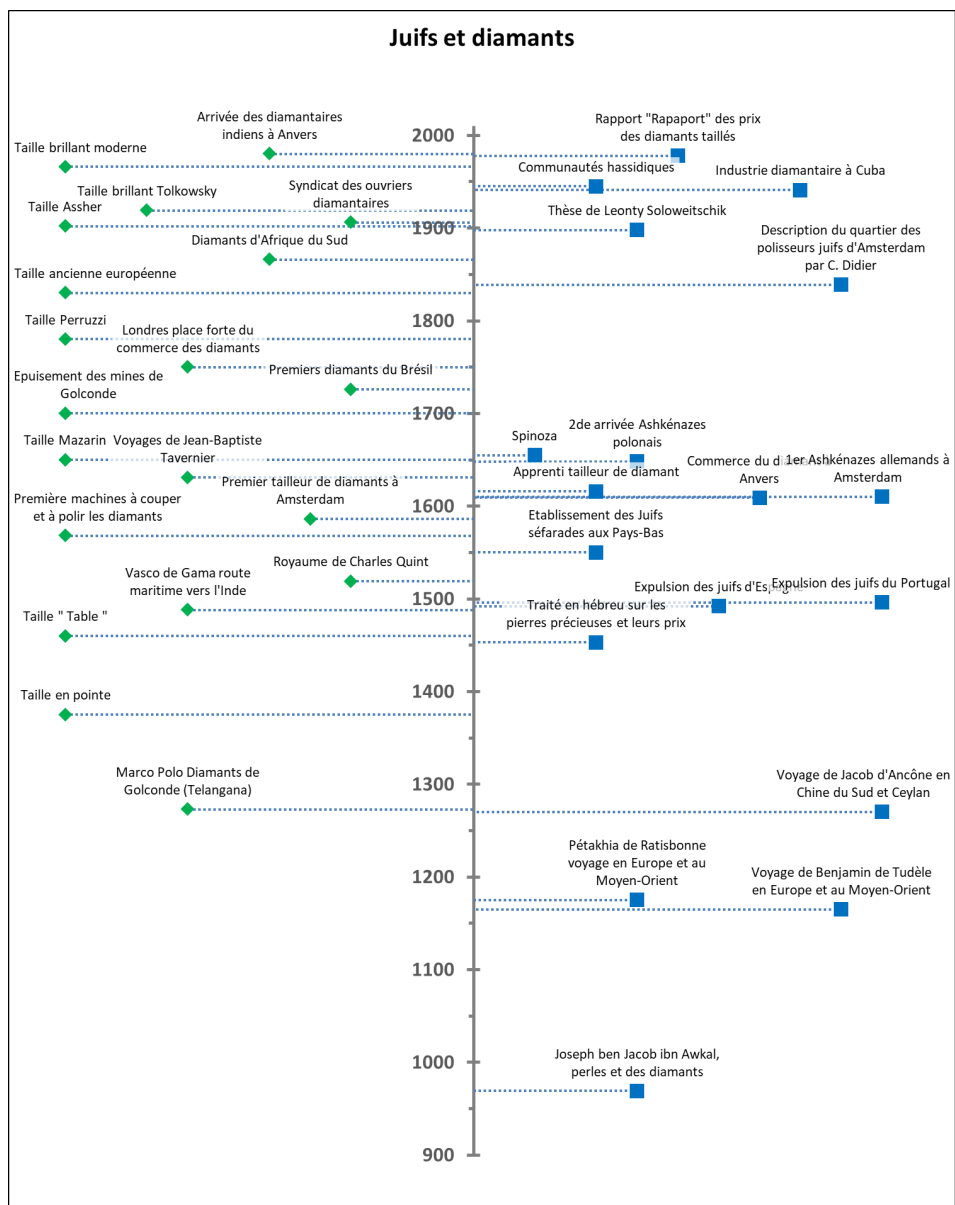
(Collection du *Jewish Historical Museum*, Amsterdam).



Figure 8. Atelier de polissage
dans une usine de La Havane à Cuba (1942).

(Extrait du film, *Les bijoux oubliés de Cuba : un refuge à La Havane*, 2017).

Annexe I. Chronologie des événements marquants de l'histoire du diamant et de l'histoire juive associée



Chronologie établie par G. Panczer.

À gauche histoire du diamant, à droite histoire juive associée.

Annexe II. Le diamant dans la Bible

Le terme hébreu traduit par diamant dans la Bible hébraïque est יָהָלֹם (*yahalom*) ou שָׁמִיר (*shamir*). La racine de *yahalom* est sans doute הָלַם (*halam*) qui signifie dureté ou qui fend, qui frappe. *Shamir* vient sans doute de l'araméen *shamira* et signifie dur « comme un silex ». C'est probablement le réformateur Martin Luther qui a été un des premiers à traduire *yahalom* et *shamir* par diamant, lors de sa traduction de 1523 à 1534 de l'Ancien Testament, de l'hébreu en allemand. On trouve ainsi le terme diamant *yahalom*, deux fois dans l'Exode (*Shemot*) et une fois dans les Prophètes (*Neviim*). Quant au diamant *shamir*, il apparaît également trois fois, dans les Prophètes.

Yahalom est utilisé pour désigner une pierre précieuse :

« Tu feras le pectoral de jugement, [...] Deuxième rangée : un *nofek* [grenat], un saphir et un **diamant** [*yahalom*] » (Exode 28 :18) ; « On y enchâssa quatre rangées de pierreries. [...] Deuxième rangée : un *nofek* [grenat], un saphir et un **diamant** [*yahalom*] » (Exode 39 :11) ; « toutes les pierres précieuses te couvraient : [...] saphir, escarboucle et **diamant** [*yahalom*] » (Ézéchiel 3 : 9).

Connu pour sa dureté, le *yahalom* était probablement une sorte de corindon (dont la dureté est juste en dessous de celle du diamant) car le diamant n'a sans doute pas été connu des Hébreux⁴⁹.

Le substantif *shamir*, quand il est traduit par diamant est utilisé de façon symbolique pour ce qui est dur :

« Le péché de Juda est inscrit avec [...] une pointe de **diamant** [*shamir*] » (Jérémie 17 :1) ; « Comme le diamant [*shamir*] plus dur que le roc, je ferai ton front » (Ézéchiel 3 :9) ; « On avait rendu son cœur dur comme du **diamant** [*shamir*] » (Zacharie 7 :12).

⁴⁹ George F. Kunz, *The curious lore of precious stones*, New York, Halcyon House Pub, 1938, 432 p.

Ont participé à ce numéro

Dossier : Batsch Christophe, Charbit Denis, Cohen-Scali Stéphane, Costa José, Grasset Bernard, Grossman Simone, Kolbl Joseph, Morgenstern Matthias, Panczer Gérard, Taïeb Olivier, Tauber Michèle.

Hommage : Lerousseau Andrée.

Lecture : Heddebaut Monique



Dépôt légal : décembre 2020

ISSN : 1149-6630

ISSN en ligne : 2609-6420

Édition *Tsafon*

**Adresse postale : Association Jean-Marie DELMAIRE/TSAFON
Boîte Postale 61 087, 59 012, LILLE Cedex, FRANCE**

adresse électronique : contact@tsafon-revue.com

site internet : www.tsafon-revue.com

N° 80 automne 2020 – hiver 2021

18 € le numéro

Reprographie : Fleurus Copy (Lille)